

Editorial

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **9 (2017)**

Heft 2: **Démence : recherche, stratégies et concepts de soins**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

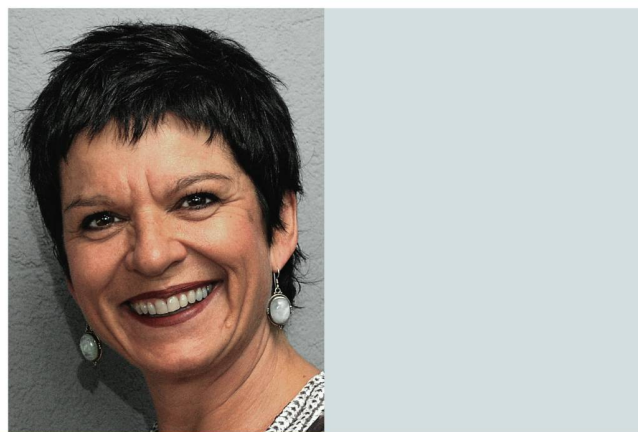
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«N’oublions pas que nous sommes tous mortels.»



Anne-Marie Nicole
Rédactrice

Éditorial

La démence, fléau du 21^e siècle? En tous les cas, les chiffres pourraient l’attester: avec le vieillissement de la population, la démence sous ses diverses formes est en augmentation. En revanche, il y a moins de certitude quant aux réponses à apporter, tant nous sommes démunis face aux causes, au diagnostic et au traitement du déclin cognitif chez les personnes âgées.

Tandis que les chercheurs tentent toujours de se mettre d’accord sur les origines possibles des démences, les spécialistes débattent de la pertinence ou non des modèles d’habitats spécialisés, et les défenseurs de l’approche biomédicale d’un côté, et psychosociale de l’autre, semblent inconciliables. Par ailleurs, si les initiatives ne manquent pas, ce sont les moyens qui font défaut pour développer toute la gamme des prestations, ambulatoires et stationnaires, qui permettrait de proposer à chaque patient ou résident l’offre la mieux adaptée aux différentes étapes de son parcours de vie.

Même si la démence, dont la plus répandue est la maladie d’Alzheimer, est encore un sujet tabou et stigmatisant au sein de la société, ses représentations évoluent et les stéréotypes se fissurent, certes lentement. Les maîtres mots de la prise en soins des personnes souffrant de démence sont désormais qualité de vie, bien-être, dignité et participation, l’objectif étant de préserver ce qui reste d’autonomie, de ressources et de potentialités chez la personne concernée. Dans cette perspective, les équipes des soins et de l’accompagnement privilégient de plus en plus souvent le travail en interdisciplinarité. Elles placent le patient ou résident au cœur du processus de prise en charge pour trouver, pour lui et avec lui, des solutions personnalisées, adaptées et évolutives, qui tiennent compte de son histoire, de ses désirs et de ses besoins.

Le dossier de cette édition tente de faire le point sur les différents aspects liés à la démence: la recherche, les stratégies, les modèles de soins et d’accompagnement, la formation du personnel et le développement des compétences spécialisées...

Mais aussi les difficultés, les doutes et les désaccords quant à la meilleure façon d’accompagner les personnes souffrant de démence et de soutenir et soulager leurs proches. Bien sûr, tout n’est pas parfait et ne le sera sans doute jamais. «Comment faire juste?», s’interrogent d’ailleurs les soignants.

Le souhait de chacun est de mourir vieux, en bonne santé et en pleine possession de ses facultés. Dans les pages qui suivent, le neuropsychologue Martial Van der Linden le rappelle avec une certaine sagesse: à 90 ans et au-delà, un grand nombre de personnes âgées ont des troubles cognitifs importants, car même avec des mesures de prévention, le cerveau vieillit. «Et n’oublions pas que nous sommes tous mortels.» ●